

Bible in future

Quel est l'avenir de la Bible dans nos églises? Malgré la forte diffusion de ce texte sur les supports papier ou numérique, en livres, en vidéos ou en audios, en BD ou en dessins animés, il faut déchanter. On peut même, comme l'historien d'art Timothy Verdon, parler d'analphabétisme biblique¹. Selon une statistique qui nous provient de Nouvelle-Zélande, et qui a mon avis pourrait probablement trouver les mêmes échos en Europe, il y a seulement environ 11% de chrétiens qui lisent quotidiennement leur Bible et 24% le font une fois par mois². Pourquoi cet effondrement du lectorat, spécialement dans les pays européens à sensibilité protestante? Que faut-il entreprendre?

1. L'ÉROSION DE LA PRATIQUE BIBLIQUE

a) La déflagration socioculturelle

Avant de donner des pistes de travail, il est important de comprendre le pourquoi de cette débâcle, et le mot n'est pas trop fort en regard des efforts consentis par les diffuseurs de la Bible. Tout d'abord, je ne mets absolument pas en cause les acteurs historiques de la galaxie "Bible", comme les Sociétés bibliques ou les Liges pour la lecture de la Bible. Elles ont fait un travail monumental et les traductions, par exemple, ont bien collé à l'évolution de la société.

Si on veut comprendre ce qui se passe, il faut se placer, non pas sur le terrain spirituel, mais sur le terrain sociologique et culturel. Du point de vue sociologique, le francophone européen est réellement une personne déconnectée de son terreau judéo-chrétien. La croyance, au sens large du terme, n'a pas disparu, c'est plutôt les références explicites au christianisme qui sont passées à la trappe et il n'est pas rare que des enfants ou des adultes qui visitent un musée, ne savent plus qui est cette "meuf" avec son "môme" dupliqués à longueur de tableaux.

Nos messages tombent dans un no man's land de références à la foi chrétienne et par ricochet à la sphère biblique. Comment voulez-vous que nos concitoyens interprètent les réalités spirituelles chrétiennes, s'il leur manque les clés d'interprétation les plus élémentaires? Dans une de nos [vidéos](#) avec un comédien qui dit le texte biblique, il est question d'Abraham qui construit un "autel" en arrivant en Canaan. L'europeen lambda, qui entend ce texte, comprendra sûrement en premier lieu qu'il s'agit d'un "hôtel".

b) Le catéchisme, clé de voûte de la pratique de la Bible

Durant plusieurs siècles, la majorité des européens de souche étaient catéchisés. Ils avaient donc acquis les bases du langage religieux, ainsi que l'articulation théologique qui sous-tendait la foi chrétienne. Les mouvements qui ont diffusé ou vulgarisé la Bible pouvaient donc s'appuyer sur un certain acquis et, de ce fait, la compréhension du texte biblique en était grandement facilitée. En clair, c'est comme des graines plantées par d'autres, qui, au contact de l'eau, éclosent et se développent. Le même problème se retrouve pour les questions d'évangélisation. L'appel qui s'adressait au catéchisé puisait dans un patrimoine de connaissances qui ne demandait qu'à prendre vie. Aujourd'hui ces mêmes appels se perdent et ne trouvent aucun point d'accrochage. C'est comme un alpiniste qui est confronté à une paroi sans aspérités, sans creux, ni bosses.

Pour évangéliser, je ne suis pas sûr que la distribution du texte biblique à des pas-encore-chrétiens, soit la meilleure des choses. Bien sûr, nous connaissons tous des histoires où des personnes, loin de tout contexte chrétien, ont répondu positivement, en lisant simplement la Bible, sans commentaires d'explication. Mais ce n'est pas un argument suffisant pour penser que les textes de la Bible se comprennent comme par enchantement, puisqu'ils sont Parole de Dieu. Dieu ne fait pas l'économie de la culture pour se faire comprendre. La Bible doit être traduite dans la langue du lecteur potentiel, mais celui-ci doit aussi comprendre ne serait-ce que le vocabulaire utilisé et qui ne se retrouve plus dans son contexte quotidien de vie.

c) L'oralité électronique comme nouveau vecteur culturel

Jusqu'à maintenant nous avons attaché la Bible au train de la culture du livre et voilà que l'oralité électronique constitue un autre convoi qui roule sur une voie parallèle. Pour l'instant ces deux voies, comme à la sortie d'une gare, sont encore côte à côte, mais dans quelques années, elles se seront définitivement séparées et chacune ira vers sa propre destination. Le train du livre continuera toujours

sur sa lancée, mais les voyageurs y seront de plus en plus rares. Le train de l'oralité augmentera ses cadences et "transportera" définitivement la majorité des gens. Hélas, les cultures mues par des technologies de duplication à grande échelle comme l'imprimerie et maintenant le numérique, n'ont jamais été et ne seront jamais des outils universels, englobant toute l'expérience humaine sur un seul support. La culture se fait de plus en plus partielle, morcelée. Que la culture du livre ne fasse pas des reproches au numérique. Elle a donné l'exemple, en faisant tout passer par le filtre du texte. Comme si le monde ne pouvait se comprendre qu'en le décrivant par écrit. La culture n'est pas le reflet de toute la réalité des hommes, mais elle se sert de la réalité pour se forger sa propre conception de celle-ci. **Transposée dans le domaine de la foi, la culture de l'oralité se fera sa propre idée de la réalité spirituelle et surtout elle imposera sa propre approche du monde de la Bible, comme la culture du livre a imposé la sienne.** Ce que j'écris en ce moment, n'est pas un compte-rendu de la réalité spirituelle, c'est l'opinion que je me fais de celle-ci. D'où l'importance de la médiation du St Esprit. Il n'y a que l'Esprit Saint qui peut nous faire toucher, au travers d'un instrument culturel, la réalité spirituelle qui correspond le mieux pour nous et pour notre situation. Malheureusement ou heureusement, il ne lève le coin du voile que partiellement. Une fois dans l'éternité nous verrons comme Dieu voit, sans filtre culturel.

d) De l'étude au spectacle

Chaque culture génère également ses techniques d'appropriation. Pour la culture du livre c'est essentiellement, surtout lorsqu'il s'agit de la Bible, l'étude de texte. Même pour la méditation personnelle, le croyant étudie à l'aide de questions, d'analyse, d'interprétation et de commentaires. De base, c'est avant tout un travail intellectuel où le corps et les gestes n'interviennent pas. Aujourd'hui, les gens vivent la culture, plus qu'il ne la pense. Un tableau de peintre est souvent analysé visuellement, tandis que dans la culture orale, une peinture se ressent avant tout. Les vitraux dans les églises médiévales, réfléchissaient une ambiance spirituelle sur le croyant, avant d'être un canevas d'explication. **La difficulté c'est de passer d'un texte étudié vers un texte mis en scène.** On reste encore très souvent dans une appropriation littéraire illustrée par des "images" au lieu de s'approprier le message par le truchement de l'histoire racontée, par le geste (mime, théâtre), par le travail avec le corps (position d'écoute pour favoriser la méditation), par le son et l'oreille, porte d'entrée privilégiée pour l'oralité. Nous devons faire écouter le texte, avant de le faire lire. **La perte d'influence du texte biblique est donc aussi directement en relation avec les changements dans les techniques d'appropriation.**

e) Le professionnalisme a tué la spontanéité

Dans le catholicisme, surtout du passé, le prêtre s'est très souvent érigé en filtre entre le croyant et le texte biblique. Jusqu'à interdire au chrétien l'accès à celui-ci, par peur qu'il ne l'interprète de travers. Le protestantisme (incluant les évangéliques) n'a jamais interdit ce contact direct, mais on s'y est pris autrement pour limiter cet accès. Le travail exégétique des professionnels a été érigé comme un nouveau filtre ou nouveau passage obligé pour la compréhension du texte. **Il est tout à fait clair que l'exégèse est importante, mais lorsqu'elle se place entre le croyant et la Bible, elle enlève aussi une part de spontanéité et de liberté.** Bien plus, les exégètes se sont souvent moqués des approches simplistes de la Bible pratiquées par certains chrétiens. Ce n'était pas très stimulant pour continuer à pratiquer celle-ci. Cela a amené le doute sur la possibilité de comprendre la Bible sans l'apport des professionnels. Disons-le haut et fort, certains exégètes ont autant fait dérailler la foi de quelques-uns que certains croyants, sans culture scientifique, avec leurs interprétations hasardeuses.

f) L'apprentissage de la méditation fait défaut

Internet nous donne une immense possibilité de diffuser la Bible et les églises ainsi que les organisations spécialisées ne s'en privent pas. En tapant le mot "Bible" dans la fenêtre de recherche de Google, on obtient pas moins de 106'000'000 de références (en septembre 2009). Logiquement, l'impact devrait être à la hauteur de cette diffusion massive.

Nous restons sur notre lancée de la Bible, denrée rare et précieuse. Il est vrai que jusque vers la fin du 20^{ème} siècle, la Bible n'était accessible que d'une manière physique et non virtuelle. Il fallait aller dans une librairie pour l'acheter et toutes les librairies n'en vendaient pas. Le livre des chrétiens n'était pas bon marché et beaucoup de gens ne la possédaient donc pas. De plus, dans les milieux catholiques, la Bible à mettre entre les mains de tous les croyants, n'était pas vraiment leur priorité. C'était donc normal de mettre l'accent sur sa diffusion. Je ne suis pas sûr que la proportion de lecture journalière du texte biblique était à l'époque plus élevée qu'aujourd'hui, en tout cas dans les grandes dénominations historiques. Les évangéliques ont mis beaucoup l'accent sur ce contact personnel avec le texte. C'était un peu leur marque de fabrique, mais cette tendance a nettement diminué aujourd'hui.

Le pasteur a souvent sous-traité l'incitation à la lecture journalière à des organisations tierces.

La plus grande difficulté n'est plus la diffusion, mais l'acquisition du contenu de la Bible. La Bible ne se lit pas comme un roman ou ne s'écoute pas comme une émission de radio. Il faut apprendre aux croyants à méditer et comme pour tout apprentissage, il faut régulièrement renouveler la compresse pour que les gens continuent. Nous avons souvent "glosé" sur la Bible, par prédications et études bibliques interposées, mais avons-nous vraiment aidé les chrétiens à se servir de la Bible dans leur quotidien?

2. LES SOLUTIONS PROPOSÉES

a) L'appropriation communautaire de la Bible

La mise en valeur de la Bible chez le croyant ne doit pas partir des techniques de communication, mais de la communauté. Même si les supports de type web 2.0 vont jouer un très grand rôle, **ce n'est pas le numérique qui va sauver la pratique de la Bible.** Dieu n'a jamais confié son message à des parchemins, des livres ou maintenant aux supports virtuels, même si le parchemin, le livre ou le web ont directement permis à des personnes d'entrer en contact avec Dieu, sans intermédiaire humain. Le message a été confié à des hommes et des femmes ou même à des enfants. Lorsque cette Parole passe par le filtre communautaire, c'est là qu'elle sera le mieux gardée. Ce qui va aussi permettre d'éviter certaines dérives. Le pratiquant solitaire du texte sacré va devoir confronter ce qu'il a compris à l'interprétation du groupe. L'exégète professionnel apportera sa compréhension des choses, mais en même temps, elle sera amendée par l'ensemble des utilisateurs.

La communauté sera également un facteur d'encouragement mutuel, à condition de la mettre à contribution pour aider d'autres à entrer dans une méditation régulière et personnelle.

b) Le travail avec la parole

La civilisation du livre a enfermé la parole dans des textes ou dans des discours, l'oralité électronique emboîtera le pas en conditionnant la parole dans des packages émotionnels composés d'images et de sons. **Nous devons retrouver, en tant que chrétien, le travail de la parole pour communiquer. Dieu n'écrit pas et il ne se montre pas, non plus. Il parle, nuance!** Nous devons donner la part belle au jeu de la parole, à l'expression verbale. Faire parler les gens, leur donner ou leur redonner la parole, les aider à dire les choses et à exprimer ce qu'ils pensent ou ressentent en parlant. Le chrétien, avant de faire partie de la culture du livre ou de l'oralité électronique devrait être à l'aise dans sa propre culture, celle de la parole, celle où l'on se parle, celle où Dieu parle. Et ce n'est que dans la communauté au sens large qu'on peut se parler. On peut certes utiliser la vidéoconférence, mais le vrai lieu de la parole, c'est la communauté en chair et en os.

c) To>Bible: un outil communautaire³

To>Bible se propose de dynamiser la circulation de la parole et du texte biblique dans le tissu de l'église et en partant du tremplin communautaire.

Notre communication biblique actuelle est très morcelée. Les textes utilisés pendant la prédication, n'ont souvent rien à voir avec le reste des activités et encore moins avec la méditation personnelle. Avec l'apport d'autres sources d'information et de formation, comme internet, la télé ou les bouquins, les textes du dimanche matin se noient dans un fleuve de news, de blogs, de commentaires, de vidéos.

To>Bible fédère les différentes activités de la communauté autour des mêmes textes rassemblés dans un thème donné. En pratique, le pasteur prêche sur les textes utilisés par le croyant pour la méditation. Les groupes déjà constitués, à leur tour, travaillent ces mêmes textes. Jusque là, il n'y a pas besoin d'ajouter de nouvelles structures ou rencontres et c'est déjà suffisant pour approfondir le contact avec le texte biblique.

Si la communauté désire entrer dans la mentalité et dans la dynamique actuel des réseaux, elle peut offrir d'autres boucles d'approfondissement, comme par exemple les soupers-témoignages. Certaines personnes de la communauté auront des expériences de vie à partager, autour des thèmes choisis. Elles prépareront un souper et inviteront d'autres membres de la communauté ou même des gens de l'extérieur à venir écouter, pendant le souper, ce qu'elles ont vécu avec l'un ou l'autre des textes.

La carte postale peut être un autre moyen de susciter la réflexion. Ceux qui participent à To>Bible laissent leur adresse postale pour recevoir une carte envoyée par un autre membre de la communauté. La personne qui envoie, prie et choisit son destinataire. Elle priera aussi pour savoir ce qu'elle doit mettre sur la carte, message qui doit toujours avoir une relation avec les textes utilisés dans l'opération To>Bible.

L'idée c'est de créer des liens, des interréactions entre les personnes, à l'image de ce qui se passe dans les réseaux. Notez bien qu'on utilise la mentalité des réseaux, sans forcément mettre à contribution des supports numériques.

Bien sûr, Twitter, Facebook peuvent être mis à contribution, mais les liens tissés dans l'église même entre des personnes physiques n'a aucun équivalent sur la toile.

Henri Bacher, 2009

¹ Terme utilisé par l'historien de l'art Timothy Verdon:

<http://www.homelie.biz/article-23923977.html>

Ce lien inclut également une enquête sur l'utilisation de la Bible, menée en 2008 par GFK-Eurisko et le professeur Luca Diotallevi.

² Données récupérées dans une vidéo de Mark Brown:

[Video Presentation of 'The Bible in the Digital Space'](#).

³ To>Bible est un nom générique créé par Logoscom. Nous décrivons son fonctionnement, mais il n'existe pas encore de matériel disponible, à part des vidéos de formation sur le travail de groupe:

[http://www.youtube.com/watch?v=X-](http://www.youtube.com/watch?v=X-kZZbKdxSQ)

[kZZbKdxSQ](http://www.youtube.com/watch?v=X-kZZbKdxSQ) <http://www.youtube.com/user/logoscom#p/a/u/1/5UyqoT2qKT0>